

INTRODUCTION

Emmanuelle Carette* & Maria Giovanna Tassinari**

*ATILF, Université de Lorraine (Nancy) /CNRS (France),

** Freie Universität, Berlin (Allemagne)

En 1999, il y a vingt ans de cela, Henri Holec écrivait un article dans cette revue, consacré à l'auto-direction de l'apprentissage sous l'angle de l'innovation¹. Il y distinguait l'innovation-produit, « un objet ou un fait, un acte, un procédé, une technique, etc. », et l'innovation-processus, « une action ou un faire, un déroulement ou une évolution envisagés dans leur chronologie, etc. ».

Pour préciser l'innovation-produit, il soulignait la nécessité de ne pas se limiter à décrire le produit novateur, mais bien de le considérer sous l'angle de sa différence avec l'existant (apprentissage hétéro-dirigé), les différences pouvant affecter le fonctionnement structurel et les fonctions et les manières de les remplir des acteurs impliqués.

Pour définir l'innovation en tant que processus, consistant à mettre en place une innovation-produit, il précisait un déroulement en 3 phases : l'initiation (on décide de mettre en place un changement pour « répondre à une situation jugée insatisfaisante »), la mise en place (on introduit alors l'innovation-produit, qui entraîne des changements chez les apprenants et chez les enseignants), et l'intégration (on voit « le changement se banaliser au fur et à mesure de son institutionnalisation et finir par faire partie à son tour de l'existant susceptible d'être transformé » (1999 :96).

Chacune de ces phases nécessite un accompagnement pour éviter que les acteurs de l'innovation ne rejettent, se lassent, trouvent difficile, l'effectuation de leurs nouvelles tâches.

Vingt ans après, un colloque a été organisé en décembre 2017, à Bolzano (Italie), par Daniela Zambaldi, directrice du Centro Multilingue Bolzano et de la Mediateca Multilingue Merano (Multilingual Language Centre Bolzano et du Multimedia Language Centre Merano), dont le thème était « Autonomy in Language Learning : Experiences, Actors, Resources ». Le colloque a réuni des participants de statuts variés (praticiens et universitaires) et a fait apparaître que la question de l'apprentissage auto-dirigé en tant qu'innovation est encore d'actualité dans de nombreux contextes institutionnels.

¹ *Mélanges Crapel* n°24, « De l'apprentissage autodirigé considéré comme une innovation », p.91-110, consultable en ligne <http://www.atilf.fr/spip.php?article3462>

Les articles sélectionnés parmi les propositions reçues suite au colloque correspondent à des degrés variables d'avancement dans la réflexion sur l'autonomie ou dans la mise en place cohérente de centres d'apprentissage de langue en libre accès, qui dans l'ensemble du numéro seront désignés par l'acronyme anglais de Self-Access Language Learning Centres (SALCs).

Leur lecture fait apparaître que, en fonction des contextes où l'apprentissage auto-dirigé est mis en œuvre, les questions que se posent les acteurs de l'innovation sont sensiblement différentes.

Dans le premier article, un état des lieux des SALCs au Japon, **Jo Mynard** distingue trois types de SALCs, et explique un retard japonais initial par les représentations et croyances courantes sur l'apprentissage des langues dans ce pays. Elle montre aussi que ces croyances évoluent, d'un côté grâce à la recherche, de l'autre grâce à de nouvelles priorités des universités et des organismes gouvernementaux, ce qui contribue à l'évolution des SALCs. Elle termine sur des directions de recherche possibles et pertinentes pour les chercheurs japonais.

Daniela Zambaldi, Giovanna Tassinari et Emmanuelle Carette proposent des pistes de réflexion sur l'évolution de la notion d'autonomie et sa réception par les apprenants et la société, les moyens à mettre en œuvre pour contribuer à sa diffusion, à travers la description de la création et du développement de deux centres de ressources publics pour l'apprentissage des langues. Daniela Zambaldi, la directrice des deux centres, a le souci constant d'être ouverte à de nouvelles manières d'appréhender l'apprentissage et l'apprenant de langue, en intégrant les ressources présentes sur le territoire et en ouvrant ainsi les portes des centres aux espaces publics. Cette attitude et cette pratique vont dans le sens de ce qu'écrit Holec (1999) :

Dans la phase d'intégration, il faut assurer la survie des changements introduits, c'est-à-dire, non pas fixer en l'état la nouvelle situation créée, qui ne peut rester immuable et doit donc pouvoir évoluer dans le temps, mais éviter un retour à la situation antérieure. (Holec, 1999 : 105)

C'est cet esprit d'évolution que Giovanna Tassinari et Emmanuelle Carette ont souhaité souligner, estimant que l'exemple des deux SALCs de Bolzano et Merano peut inspirer d'autres responsables de centres de ressources à finalité autonomisante.

L'article suivant porte sur la création et le développement d'un SALC dans une université, un contexte plus répandu dans la recherche scientifique sur les SALCs. **Luisa Maria Sartirana** illustre le cadre théorique de la création du SALC, et en souligne l'évolution de la structure et de l'organisation en fonction des besoins d'apprentissage des étudiants mais aussi de leurs représentations, ainsi que des représentations de l'administration universitaire. En dépit des évolutions techniques et des choix organisationnels fréquents au sein des universités qui contreviennent à l'objectif de l'autonomisation des apprenants, l'intention de l'auteure reste la promotion d'une culture d'apprentissage dynamique et responsable en investissant sur la formation des enseignants et le soutien des étudiants.

L'article de **Renata Cavosi et Laura Cont** nous ramène dans les deux centres publics dirigés par Daniela Zambaldi. Elles décrivent avec précision la manière dont se sont déroulés des entretiens de conseil pour l'allemand pendant presque un an en suivant les apprenants dans leur projet d'apprentissage. L'intérêt de l'article réside justement dans les éléments étudiés, qui mettent en relation la participation aux entretiens de conseil dans le SALC et le genre, l'âge, le niveau d'étude et les objectifs des apprenants de ces centres ouverts à toute la population.

L'article de **Marina Mozzon McPherson** propose une direction de recherche sur un sujet innovant : l'impact de la pratique de la pleine conscience sur le développement professionnel des conseillers. S'appuyant sur un état des lieux des recherches sur la pratique de la pleine conscience, sur l'apport de la pratique de la pleine conscience pour aider lycéens et étudiants à surmonter le stress lié à leurs conditions de vie, d'études et de développement personnel, sur le rôle des émotions dans l'apprentissage des langues, l'auteure arrive au contexte du conseil en apprentissage de langue. En soulignant des points de convergence entre les compétences professionnelles et personnelles du conseiller et les bénéfices de la pleine conscience, l'auteure propose des pistes pour développer des recherches sur l'interaction entre les deux champs.

L'article de **Martina Šindelářová Skupeňová** porte également sur le développement professionnel du conseiller, à travers une réflexion autobiographique où elle décrit son parcours pour devenir conseillère en apprentissage de langue. A travers plusieurs étapes d'évolution professionnelle ainsi que des états émotionnels qu'elle traverse, elle parvient à remettre en cause sa manière de conseiller. Par ces réflexions particulièrement intéressantes pour des enseignants s'engageant dans

une démarche de conseil, elle nous donne à voir les débuts d'un processus sans fin de formation.

Finalement, nous espérons que le lecteur trouvera dans ce numéro des éléments pour redéfinir et compléter les concepts d'Apprentissage Auto-Dirigé, de Self-Access Language Centre, et des pistes pour continuer les recherches sur ce qui apparaît encore comme une innovation. En tous cas, il apparaît clairement que rien n'est intelligible sans référence à *un contexte donné*, qu'il est important de toujours finement préciser.